

rent arrondir leurs possessions. Les Géorgiens avaient enlevé le Calvaire aux Latins en 1365 ; ils durent l'abandonner en 1406 ; mais sous le règne de Soliman, ils s'en firent rendre la partie nord ; un siècle après, ayant à verser au Pacha une somme de 7,000 sequins, ils durent les emprunter aux Grecs, et ceux-ci, n'étant pas remboursés, gardèrent et gardent encore le lieu de la Crucifixion.

C'est au Saint-Sépulcre que les empiètements sont manifestes : au temps du P. Boucher, les Latins seuls avaient le droit d'y dire la messe ; mais insensiblement, les Grecs et les Arméniens s'y sont attribué des droits presque égaux ; c'est surtout en 1808, quand fut réparé l'édicule, qu'ils gagnèrent du terrain, car Napoléon Ier s'était désintéressé du protectorat des chrétiens dans le Levant. Aujourd'hui les Latins peuvent célébrer un certain nombre de messes chaque jour, mais les schismatiques y officient pendant la plus longue partie de la nuit et un moine grec se tient en permanence auprès du Tombeau, comme pour affirmer le droit supérieur de ses coreligionnaires.

Il est à noter que les différentes communautés chrétiennes qu'on trouve aujourd'hui à Jérusalem sont énumérées par L. de Rochechouart et les renseignements qu'on lui a donnés au milieu du XVe siècle concordent avec l'état actuel, à quelques différences près.

La plus importante est relative aux Arméniens, qui étaient alors en union avec Rome, et ceci est d'autant plus frappant que le Patriarcat arménien de Jérusalem fut précisément créé vers la fin des croisades par un groupe de moines arméniens schismatiques, en révolte contre leurs évêques parce que ceux-ci s'étaient réconciliés avec les Latins. Ils sont nos grands amis, dit l'évêque de Saintes, *sunt amicissimi nostri*, et ils nourrissent contre les Grecs une haine implacable : les quelques divergences qui les séparaient des Latins étaient purement rituelles. La communauté arménienne était nombreuse et riche ; elle recevait, chaque année, plusieurs centaines de pèlerins. Au XVIIe siècle, tout a changé : les Arméniens ont ouvertement rompu avec les catholiques ; cependant ils ne vont pas aussi loin que les Grecs, le P. Boucher rapporte que les relations sont bien plus faciles avec eux qu'avec les autres schismatiques.

Les Grecs sont, au contraire, en toute circonstance, les ennemis acharnés des Latins ; en dehors des périodes de guerre ouverte, ils semblent prendre plaisir à molester les catholiques par des vexations ridicules. L'évêque de Saintes raconte que, passant la nuit au Saint-Sépulcre, il voulut se coucher dans le grand chœur qui servait de dortoir lorsque les pèlerins étaient trop nom-